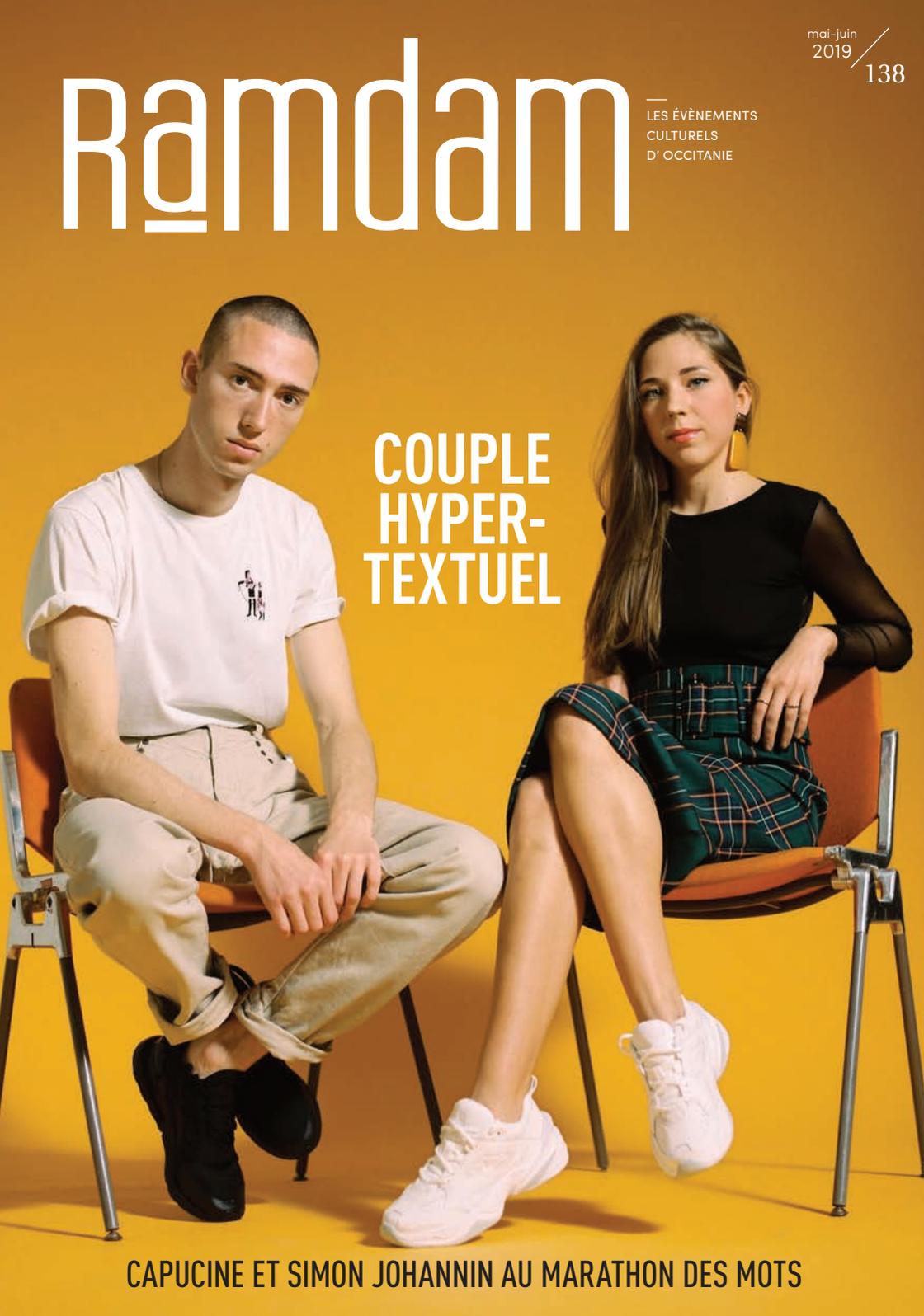


Ramdam

—
LES ÉVÈNEMENTS
CULTURELS
D'OCCITANIE



COUPLE
HYPER-
TEXTUEL

CAPUCINE ET SIMON JOHANNIN AU MARATHON DES MOTS

Simon Johannin :
L'Été des Charognes
Capucine et Simon
Johannin : *Nino dans
la nuit*
parus aux éditions
Allia

Marathon des Mots
25 au 30 juin /
Toulouse Métropole.

Quelles nouvelles des hommes de la marche? Texte de Simon Johannin,
performance d'Antoine Johannin, le vendredi 28 juin à 20h au Théâtre de la Cité.
Projet lauréat d'une bourse de création de Toulouse Métropole.
Nino dans la nuit, lecture du roman de Capucine et Simon Johannin,
le samedi 29 juin à 20h au Théâtre Sorano.

CAPU- CINE ET SI- MON JOHANNIN

Dans les nuits de Nino, on s'y met pas mal (la tête) à l'envers... Les dialogues sont cash et on ne dort pas toujours bien, mais voici un deuxième roman de fiction vraie. Jeunes et lucides, pluridisciplinaires, Capucine et Simon Johannin seront au Marathon des Mots fin juin à Toulouse.

« ON VIENT DES ARTS PLASTIQUES »

Ce deuxième roman est écrit à quatre mains, c'est presque «revendiqué». Concrètement, comment procédez-vous ? Capucine serait votre scénariste, un peu comme les frères Coen pour leurs films... ?

Oui, ça fonctionne un peu comme ça, sauf que ce n'est pas revendiqué : à partir du moment où on travaille ensemble, on vit comme ça, c'est juste un état de fait, ce n'est pas un étendard, c'est juste une honnêteté de notre part car c'est notre façon de travailler.

Après, concrètement, c'est un peu plus nébuleux et compliqué... Je me charge du travail stylistique et de la naissance du texte, tandis que Capucine va plutôt s'attacher au caractère des personnages, les étoffer, définir comment s'imbriquent leurs relations. Je vais poser une première base à partir des idées qu'on a développées ensemble, elle va ensuite réagir, faire des annotations, c'est avant tout un jeu d'allers et retours incessants entre nous.

Déjà, pour *L'Été des charognes*, votre premier roman, Capucine avait travaillé en amont par le biais d'un travail photographique, on l'a su après...

Mais personne ne me l'avait demandé...! J'étais étudiant en école d'art à l'époque, et Capucine, qui est photographe, m'avait accompagné dans la Montagne Noire, à côté de Mazamet, là où j'ai grandi, pour réaliser une série d'images à partir desquelles j'ai commencé à écrire des anecdotes. Initialement, c'était juste un projet d'étudiant, une installation avec des textes et des photos.

Ensuite seulement le texte a été présenté de manière autonome, dégagé des images et du reste, avant de trouver un éditeur. Je ne me suis pas installé à une table en me disant «tiens, je vais écrire un roman», ça a été plus chaotique que ça, il y a eu de nombreux tâtonnements...

La littérature est pourtant considérée comme une activité très solitaire...

J'ai une activité d'écrivain de fait puisque je fais du texte. Dans notre manière de travailler,

nous sommes très poreux, ouverts à de nombreuses formes d'expression, la photographie, les arts plastiques, la mode etc. Du coup, dans notre manière de faire le livre, nous sommes un peu à côté de ce qui se fait traditionnellement, tout simplement parce qu'on vient des arts plastiques, pas du littéraire.

Le collectif techno Contrefaçons a réalisé une vidéo directement inspirée par le personnage de Nino. Le clip musical d'un livre, c'est assez rare comme démarche.

C'était aussi un enjeu pour toucher un public qui n'est pas forcément porté sur la lecture, alors qu'on savait que le personnage de Nino pouvait intéresser. Il s'agissait aussi d'essayer d'amener les livres là où il n'y en pas, ou en tout cas faire des ponts entre plusieurs médias.

Vous connaissiez déjà ce collectif ?

Non, pas du tout, nous avions juste une connaissance commune. Quand Capucine a eu cette idée de «clipper le livre», d'en faire une sorte de bande-annonce qui soit aussi une création autonome, nous avons alors cherché qui pourrait faire ça avec nous, comment mutualiser nos compétences.

Et tout de suite, en regardant les clips de Contrefaçon, on a pensé à eux. Il se trouve que le réalisateur de l'équipe avait déjà lu *L'Été des charognes*, et qu'ils avaient eux aussi des projets à nous soumettre dans un autre cadre. Du coup c'est un peu tombé sous le sens, c'est un peu une rencontre qui devait se faire.

Portraits de groupe, expériences un peu tirées des vôtres, vous pratiquez une sorte de «réalité augmentée» ?

On s'inspire de ce qu'on a vu, ce qu'on connaît, on n'est pas dans l'anticipation, mais ce n'est pas autobiographique. Après il y a plein de choses vues ou vécues qui au contraire ont été lissées parce qu'elles ne passaient pas dans le texte, ou c'était «trop», ou ça ne fonctionnait pas... D'une manière générale on écrit sur la vie, et le livre a été construit comme ça, on est

JOHANNIN

CAPUCINE
ET SIMON
JOHANNIN

très proche du réel, c'est de la fiction, mais de la fiction qui arrive tous les jours !

À la sortie du livre, on a eu des remarques sur le côté «farfelu» de l'histoire... Effectivement, ce sont des personnages en marge, des vécus et des destins un peu hallucinés, mais c'est construit volontairement de manière à ce que ce soit quand même crédible.

Avec le cannabis à la maison de retraite, on frôle les pieds nickelés...

C'est un peu ça, quand on a les deux pieds dans la merde, il reste un peu d'humour ! D'une manière générale, pour nos personnages, la dérision c'est aussi une manière de garder le contrôle.

Le quartier va être rasé : « Ça va changer mon pote, c'est trop près de Paris pour rester pauvre... » Hangars, immeubles, rails, tri postal...

La ville vous intéresse par sa structure même, par ce qu'elle peut dégager ?

Cela fait partie du travail d'artiste de porter un regard sur le territoire. Oui dans les deux livres ça se sent, les lieux, les places ont une identité très forte, que ce soit dans la Montagne Noire ou à Paris, j'ai

tenté de montrer comment l'environnement modifie la nature même de ceux qui y vivent, petit à petit, de manière parfois insidieuse, sans qu'on s'en rende vraiment compte. Cela vient de ma formation, j'ai été sensibilisé à ces thématiques dans mon parcours, l'art dans l'espace public, le

paysage, le territoire d'une manière générale, le chantier, le bâti... c'est avant tout un regard

artistique, je ne suis ni architecte ni urbaniste, mais il y a chez moi une réelle curiosité.

Les retours sont plutôt bons, vous vous attendiez à ce succès ?

On a énormément travaillé en amont, notamment avec ce clip avec Contrefaçon, on a fait en sorte que les choses arrivent en essayant de maîtriser au maximum ce qu'on pouvait maîtriser et d'aller un peu plus loin que simplement envoyer le texte, et effectivement, on a été particulièrement bien reçus.

Au moment de la publication de *L'Été des charognes*, je ne m'attendais à rien de particulier, je n'avais aucune idée du monde dans lequel je mettais les pieds. Il se trouve que tout de suite le livre a été remarqué, du coup on savait que pour *Nino*, le gros du travail était fait, que l'intérêt était là, que la petite poche médiatique avait été percée et qu'il y aurait des gens qui allaient ouvrir le livre. Le plus dur étant de montrer un peu sa tête et de faire monter le livre sur la pile...

À la fin du livre, il y a une parenthèse enchantée, au bord de la mer, on devine Sète, comme un ressourcement...

C'est un peu cette idée... Sète est une ville qu'on aime beaucoup, elle trouve sa place assez naturellement dans le récit. Dans sa trajectoire, on pourrait dire que Nino a quitté un territoire heureux, mais il s'agissait aussi de montrer que les choses peuvent se passer ailleurs.

Pour nous, c'était aussi tracer une ligne droite entre la Méditerranée et Bruxelles, ce qui a été notre itinéraire.

Propos recueillis par Pierre Lépagnot

« C'EST DE
LA FICTION,
MAIS DE
LA FICTION
QUI ARRIVE
TOUS LES
JOURS ! »

15^e festival international
de littérature
25 au 30 juin 2019
Toulouse Métropole.

Brit Bennett

LE MARATHON DES MOTS

Amérique toute pour cette 15^e édition du Marathon des Mots. Ils en rêvaient, ils l'ont fait et de JFK à Trump, on scannera un demi-siècle de culture américaine, en compagnie d'une trentaine d'écrivains. Citons Alysia Abbott, Maggie Nelson, André Aciman, Bill Clegg, Jennifer Clement, Ryan Gattis, Eleanor Henderson, Laird Hunt, Richard Lange, Maxim Loskutoff, Daniel Magariel, Eric Puchner pour l'Amérique, auxquels seront associés Agnès Desarthe, Erwan Desplanques, Jérémie Fel, Gilles Leroy ou encore Chantal Thomas. Le journaliste François Busnel – qui édite la revue *America* – sera de la partie.

On croisera également Viet Thanh Nguyen, et son retentissant premier roman *Le Sympathisant* (prix Pulitzer en 2016) ainsi que le canadien Joseph Boyden (*Le Chemin des âmes*).

Dans la rubrique Scène française, apparition entre autres de Delphine de Vigan, de Carole Fives (*Tenir jusqu'à l'aube*) et de Christian Authier. Programme dense. Les éditions Verdier en profiteront pour venir fêter ici leur 40^e anniversaire tandis que Simon Johannin (voir également page 8) et son frère Antoine performeront. Pour la bande-son de ces Heures américaines, le trio français Radio Elvis s'imposait. D'autres surprises sont à prévoir, dont une Nuit Blanche dédiée à l'année 1969, en complicité avec le Théâtre de la Cité et les Siestes électroniques. **Pierre Lépagnot**